

La trace de l'année 1963 dans les archives d'André Berthier

Jean MICHEL

Il y a 50 ans, l'année 1963 marque les premières visites d'André Berthier dans le Jura. Le portail des archives permet de retrouver la relation de ses premières impressions qui ont conforté son intuition à travers des échanges épistolaires avec ses proches. L'article qui suit a pour objet, outre l'énumération des faits et des documents, d'aider à naviguer dans les archives disponibles et ainsi de plonger dans l'émotion des premiers pas de la recherche historique de cette année 1963. Nous avons cité les cotes, comme par exemple C-1963-01803, qui renvoient aux documents consultables sur le Portail des Archives de la Découverte d'André Berthier. Il suffit de les indiquer dans le carrousel de recherche pour accéder aux notices et aux documents.

Alors que l'année 1962 a vu André Berthier travailler dans son laboratoire de Constantine pour mettre au point sa thèse sur une nouvelle localisation d'Alésia, l'année 1963 sera marquée par trois événements clés.

- le dépôt d'un pli cacheté à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres d'un texte de 43 feuillets dans lequel André Berthier expose ses critiques sur le site officiel d'Alise-Sainte-Reine, précise les exigences de localisation d'Alésia selon la Guerre des Gaules et identifie, grâce à la méthode du Portrait-Robot, le site de Chaux-des-Crotenay dans le Jura comme la probable Alesia ;

- les premières visites d'André Berthier sur le site de Syam-Cornu et les premières confirmations "terrain" de la plausibilité de la thèse ;

- enfin la préparation d'un ouvrage qui devra toucher à la fois le grand public et la Sorbonne.

Parallèlement aux investigations d'André Berthier, trois ouvrages sont publiés en 1963 qui traitent de près ou de loin d'Alesia :

- *Alésia. Archéologie et histoire* : Joël Le Gall, Directeur des fouilles d'Alise-Ste-Reine, présente une compilation des recherches et travaux ayant trait à la question d'Alésia ainsi que les résultats des fouilles autour d'Alise et en particulier les vestiges de la ville gallo-romaine (O-1980-00805) ;
- *Alésia, métropole disparue* : A. et G. Gauthier, après avoir fait un historique de la querelle Alaise-Alise, montrent l'importance stratégique du plateau d'Amancey et de la vallée d'Ornans et situent Alésia (métropole et foyer de toute la Celtique) sur l'oppidum d'Ully près d'Ornans (O-1963-00764) ;
- *César* : Michel Rambaud évoque dans ce *Que-sais-je ?* la vie de Jules César, le déroulement de la Guerre des Gaules, la guerre civile, la dictature de César à Rome (O-1974-00879).

Réflexion théorique et préparation d'un mémoire

En avril 1963, André Berthier sollicite son collègue archiviste, Gustave Duhem, Directeur des Archives

départementales du Jura, sur les noms de lieux du Jura avec des terminaisons en "a", noms assez nombreux venant du gallo-romain (suffixe Acum).

Dans sa réponse du 23 avril, Duhem se demande notamment pourquoi son collègue lui confie cette recherche (C-1963-01800). Berthier indiquera plus tard à son frère Joseph avoir bien écrit à l'archiviste du Jura sans lui indiquer la raison de son questionnement (C-1963-01803). Une stratégie du secret est à l'oeuvre qui marquera l'année 1963.

En mai 1963, André Berthier sollicite son frère cadet Joseph sur le mémoire qu'il a préparé relatif à sa thèse sur Alésia : Joseph est la première personne ayant réagi à ce texte (dixit André Berthier). Dans sa lettre du 9 mai, André remercie son frère de ses commentaires et lui précise ce qu'il compte mener comme opérations dans le futur proche (interroger le terrain notamment). Pour André, c'est "quitte ou double" avec cette affaire.

Dans sa première lettre, Joseph tente de mettre en avant les éléments de concordance et de discordance entre le texte de César et le site d'Alise ; globalement, Joseph n'est pas convaincu de la justesse de la thèse de son frère et le lui dit.

Dans une lettre suivante du 13 mai, Joseph indique à nouveau plutôt pencher pour Alise avec "son paysage de surfaces aplanies" alors que "les paysages de la montagne jurassienne semblent moins correspondre au texte de César". Pour autant, Joseph ne souhaite pas décourager son frère (C-1963-01803).

La nécessité d'aller voir sur place si la thèse est plausible

André Berthier prend la décision de venir en métropole au début du mois de juin 63. Avant de quitter Constantine, il sollicite son ami Jean Pernot pour l'accompagner dans la visite qu'il envisage de faire à Alésia (Chaux-des-Crotenay), les 8, 9 et 10 juin 1963. Jean Pernot est avocat à la Cour de Paris et plus tard au Barreau de Perpignan.

Berthier le remerciera vivement dans sa lettre du 27 juin après son retour en Algérie de l'avoir accompagné lors de son séjour jurassien (C-1963-01805).

Première visite d'André Berthier dans le Jura les 8, 9, et 19 juin 1963

L'équipe fait le voyage depuis Paris en passant par Alise, Langres, Poligny et Champagnole. À Chaux-des-Crotenay, André Berthier s'installe à l'Hôtel de la Poste tenu alors par M. et Mme Mouillard.

Cette première visite jurassienne permet d'abord d'appréhender le lieu de la bataille préliminaire de cavalerie (que Berthier suppose alors en avant de Poligny, vers Tourmont), puis de collecter des informations sur la Baronnie de Chaux-des-Crotenay et son histoire. Surtout, elle permet à Berthier de découvrir l'oppidum de Cornu ("lieu très élevé"), de prendre la mesure de la colline nord qu'il observe bien depuis le Rocher de la Baume, de constater l'existence des deux flumina (Lemme et Saine) et de se rendre compte de l'existence de vestiges de fortifications en différents lieux : plaine de Syam, oppidum, au sud des grands Épinois (L-1963-00054).

Dans des notes personnelles rapidement griffonnées, André Berthier consigne de façon informelle un certain nombre d'observations suite à ses visites d'Alise-Sainte-Reine et de Chaux-des-Crotenay de juin 1963. Il y note certaines expressions de César qui permettent de définir le site d'Alésia, s'interroge sur le combat préliminaire de cavalerie, précise un certain nombre de caractéristiques du site de Chaux-des-Crotenay. Il fait également la critique du site d'Alise au regard des mêmes exigences du texte de César et mentionne des passages de l'ouvrage d'E. Thévenot pour illustrer sa thèse (L-1963-01799).

René Michel-Dançon, secrétaire-archiviste de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (Institut de France), accuse réception du pli cacheté 98/63 déposé par André Berthier le 13 juin 1963 (C-1963-01798). Dans ce long texte de 43 pages, repris intégralement

Sa recherche sur la carte au 1/50 000 le conduit à identifier un site jurassien proche de Champagnole répondant parfaitement aux exigences déduites de l'étude des textes antiques. De plus, le site proposé s'avère au centre d'une vaste zone de culte celtique.

Il termine son écrit en préconisant que des recherches soient effectuées sur le terrain pour vérifier la plausibilité de son hypothèse (L-1963-00047).

Diverses investigations de l'été 1963 : visites de terrain et photographie aérienne

Alors que André Berthier est de retour en Algérie, ce sont des proches qui vont poursuivre les investigations sur le terrain au cours de l'été 1963. Ainsi, mandate-t-il son collaborateur à Constantine, le dessinateur Alain Daunic, pour venir reconnaître le site de Chaux-des-Crotenay, alors qu'il séjourne dans l'Ain à Divonne pour ses vacances. Alain Daunic est accompagné de son frère cadet Yves.

Dans une lettre suivante datée du 10 juillet 1963, Alain Daunic indique à André Berthier qu'il considère avoir terminé sa première mission : il évoque à nouveau les étonnants fossés de Pont-de-la-Chaux, puis décrit ses observations faites sur le bord sud des Grands-Épinois (murs, plates-formes...) dans la zone du Châtelet (C-1963-01804).

Le 18 juillet, André Berthier remercie Jean Pernot pour sa consultation juridique amicale relative à la diffusion de sa thèse. Deux besoins contradictoires sont bien identifiés : "pouvoir alerter le monde savant, mais prendre des précautions pour exploiter la découverte".

Berthier évoque l'équipe de bénévoles qui a accepté de l'aider sous le "sceau du secret". Il mentionne les premières investigations qui ont été faites sous le

Dépôt du pli cacheté à l'Institut de France, le 13 juin 1963.

Après le séjour jurassien, André Berthier repasse par Paris. En sa qualité de correspondant de l'Institut, il remet un pli cacheté au secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres portant la mention "*Ce pli ne sera ouvert que sur la demande écrite de son dépositaire ou après son décès par le secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres.*"



Sceau de l'Institut

dans l'ouvrage *André Berthier. Un homme, Une oeuvre*, ArchéoJuraSites - 2012, André Berthier expose son étude approfondie des commentaires de la Guerre des Gaules de César, analyse et critique les écrits de nombreux auteurs. Sur cette base, il est amené à rejeter les hypothèses Alise et Alaise qui ne répondent pas aux trois critères indispensables à la recherche d'Alésia : relief-hydrographie-stratégie. Il définit ensuite un itinéraire, parmi quatre possibles, comme étant le plus sûr donc le plus rapide pour permettre à César de gagner la province et à Vercingétorix de se replier sur une position préparée à l'avance.

massif des Grands Épinois qui l'amènent à changer son point de vue sur l'installation des troupes romaines. Berthier est conscient de la nécessité de présenter des preuves irréfutables (C-1963-01805).

Le 29 juillet, André Berthier annonce à Jean Pernot avoir reçu les premiers résultats des photographies aériennes demandées à des militaires. Toutefois la précision n'est pas bonne et Berthier mentionne la nécessité de disposer d'un hélicoptère ; il critique aussi l'IGN qui fait payer cher ses travaux.



Sur une carte postale datée du début juillet 63, signée des deux frères Daunic, les deux "explorateurs missionnés" pointent et décrivent les fossés parallèles visibles à Pont-de-la-Chaux.

C'est là, sans doute, la toute première visualisation d'un vestige anthropique significatif du site de Chaux-des-Crotenay.

(C-1963-01804).

Le premier août, André Berthier indique à son ami Pernot avoir mis la main sur un radiesthésiste, ancien pilote de chasse et archéologue (Albert Girard) avec qui il a commencé à reprendre les photos aériennes. Il propose aussi d'associer et mettre dans le secret ses amis Maurice Sergent (Inspecteur des Finances, résidant à Neuilly-sur-Seine) et le Général Blanc (Général d'armée, ancien Chef d'État-Major de l'Armée de Terre, qui présidera plusieurs associations d'officiers). Ainsi se constitue progressivement un quarteron d'activistes, défenseurs de la thèse Berthier : Jean Pernot, Maurice Sergent, Clément Blanc et Albert Girard (C-1963-01805). Dans cette lettre à Jean Pernot, André Berthier évoque brièvement un échange épistolaire avec Jérôme Carcopino, l'académicien auteur en 1958 du fameux ouvrage *Alésia et les ruses de César* (O-1958-00699) et de la non moins fameuse invention des "Séquanais de l'Ouest". Berthier réfléchit à la manière de faire connaître sa thèse à son maître et envisage de faire une communication à l'Institut lors d'une des séances du vendredi (C-1963-01805).

Dans une lettre du 17 août à Pernot, André Berthier revient sur la campagne de photos aériennes et sur le travail de ses deux équipes (civile et militaire) et indique vouloir venir à Alesia (Chaux-des-Crotenay) entre le 10 et le 17 septembre. (C-1963-01805)

Pour ce qui le concerne, Alain Daunic a poursuivi ses propres explorations pendant l'été. De retour en Algérie, il adresse, le 28 août 1963, une lettre à André Berthier dans laquelle il évoque sa deuxième visite à Alesia (Chaux). Il a exploré la zone du Cernoir au pied Ouest du Rachtet où il a étudié un fossé entre Lemme et Morillon. Il a également étudié la zone entre Côte Malvaux (positions romaines) et Rachtet (positions gauloises) avec des questionnements sur de possibles fossés.



Le Général Blanc

Il revient sur ses explorations de la zone sud des Grands Épinois et de celle au sud du Château de la Folie, zone forcément fortifiée par les romains selon lui. Puis, il aborde la plaine de Syam, dans laquelle il a découvert des plates-formes bien marquées ("d'usage militaire") ainsi que les assises de pierre de l'ancien pont sur la Saine avec les traces d'un chemin sur chaque rive. Il a aussi pu repérer des fossés côté Saine (C-1963-01804).

Deuxième séjour d'André Berthier dans le Jura, du 10 au 17 septembre 1963

André Berthier revient donc dans le Jura à la mi-septembre 1963. Cette deuxième reconnaissance du terrain l'amène surtout à s'attacher à l'observation du camp des Sarrasins (Grange d'Aufferin) sous la Côte Poire, les fortifications de la plaine de Syam et celles du sud de l'oppidum ainsi que des flancs de l'oppidum (L-1963-00054).

Troisième séjour dans le Jura les 5 et 6 octobre 1963

Une troisième visite sur le terrain a donc lieu au début d'octobre 1963. André Berthier est accompagné de deux hautes personnalités l'une civile (Pernot?) et l'autre militaire (le Général Blanc).

Ce nouveau mais court séjour jurassien a permis de faire la visite du camp des Sarrasins (Grange d'Aufferin) où sont observés des fossés et un tumulus étonnant, de la plaine de Syam et des Combes. (L-1963-00054).

Dans l'interview donné par André Berthier et André Wartelle en septembre 1987 dans le journal *Le Pays*, Berthier précisera bien que les recherches sur les cartes ont commencé en 1962, qu'il n'est venu dans le Jura qu'en 1963, accompagné notamment du Général Blanc qui l'a aidé à identifier plusieurs traces de for-

tifications. Les premières investigations de terrain ne débuteront qu'en 1964 (J-1987-01294).

Le projet d'écrire un ouvrage sur la nouvelle localisation d'Alesia

André Berthier est toujours préoccupé par la nécessité de communiquer sur sa thèse, tout en maintenant active une certaine stratégie du secret. Le texte du pli cacheté déposé à l'Institut est, par nature, non révélé publiquement.

Le 14 octobre 1963, le Président Edgar Faure (sénateur du Jura), sollicité par André Berthier, recommande à l'archiviste de se mettre en contact avec le directeur des Editions Fayard et Tallandier qui prévoit la publication prochaine d'un ouvrage sur Alesia. Il recommande aussi à Berthier d'entrer en contact avec son ami Jacques Duhamel, député du Jura. Dans sa réponse du 5 novembre 1963, André Berthier confirme la rédaction en cours de son livre sur l'affaire Alesia (C-1963-01802).

Effectivement, de retour en Algérie après son 3ème séjour dans le Jura, André Berthier se met à travailler activement à la rédaction d'un ouvrage sur sa découverte. Dans la lettre qu'il envoie le 18 octobre à Jean Pernot, Berthier précise que la publication pourrait se faire chez Fayard-Tallandier en remplacement ou en complément d'un livre de H.P. Eydoux sur Alesia (ouvrage de vulgarisation) et annonce qu'il y a commencé le travail d'écriture. Dans une lettre suivante du 28 octobre, Berthier indique à Pernot que Raymond Aron a manifesté de l'intérêt pour cette publication (Aron encourage la sortie d'un ouvrage pour le grand-public). Berthier précise à Pernot qu'il a déjà rédigé l'introduction et les trois premiers chapitres et se félicite de l'aide apportée par Sergent, Blanc et Pernot dans la relecture des textes. (C-1963-01806).

Dans une lettre du 4 novembre à Pernot, il fait état de la nécessité d'éviter toute erreur mais aussi d'intéresser le lecteur moyen. Un peu plus tard (le 15 novembre), avec l'envoi de toute la première partie, il insiste sur la nécessité de développer une critique solide contre Alise (dont on va célébrer le 100ème anniversaire des fouilles de Napoléon III). Dans sa lettre du 27 novembre, il manifeste à Pernot sa détermination d'aller jusqu'au bout et se félicite à nouveau de l'appui de Sergent, Aron et Pernot.

Le 10 décembre, Berthier précise que sa tâche est difficile car il lui faut à la fois "penser grand-public et Sorbonne". Du côté de cette dernière, Berthier indique avoir trouvé un allié en la personne d'un ancien camarade de l'armée d'Italie, Jacques Heurgon (normalien, étruscologue et latiniste, professeur à la Sorbonne).

Jacques Heurgon répond, le 1er décembre 1963, à deux envois de manuscrits d'André Berthier, l'un "Villas des Mystères", l'autre sur son travail sur Alesia. Heurgon prévient amicalement Berthier de se garder de Jacques Harmand... "ce garçon prétentieux et un peu toqué qui risque de s'enfermer"... ainsi que de

Rambaud. Pour cet érudit de la Sorbonne, le texte de Berthier sur Alesia est bien venu et de ton convaincant (C-1963-01801).

Dans sa dernière lettre de l'année (le 29 décembre), André Berthier fait le point pour Pernot sur l'avancée de l'ouvrage. Il interroge aussi Jean Pernot sur la question de savoir s'il ne serait pas temps de mettre Carcopino au courant de l'initiative (C-1963-01806).

Dans sa lettre du 2 janvier 1964 adressant ses vœux aux époux Pernot, le Général Clément Blanc fait part de la demande que Berthier lui a faite d'examiner le mémoire définitif dont une copie a aussi été remise à Pernot. Il indique également détenir les photos aériennes confiées par Berthier et s'interroge de savoir s'il ne vaut pas mieux les garder en métropole plutôt que de les renvoyer à Constantine. (C-1964-01812).

Pour des raisons inconnues, l'ouvrage envisagé ne sortira pas. Il faudra attendre 1973 et la sortie de l'ouvrage de René Potier "Le génie militaire de Vercingétorix" pour disposer d'une première somme consacrée à la thèse Berthier (O-1973-00873). Quant à l'ouvrage phare "Alesia" d'André Berthier et André Wartelle, il ne sortira qu'en 1990.



Au tableau noir, un croquis représentant le mouvement de l'armée extérieure pendant la marche de nuit.



Une photo du 24 décembre 1963 montre André Berthier dans son laboratoire de Constantine avec son dessinateur Alain Daunic.